

SARAH BACH, *Espace et structure dans les Métamorphoses d'Ovide*, Scripta antiqua 130, Bordeaux: Ausonius Éditions, 2020, 245 pp., €19,00, ISBN 978-2-35613-340-3.

Ces dernières années ont donné lieu à de multiples publications sur les *Métamorphoses* d'Ovide et à plusieurs thèses. C'est de l'une d'entre elles qu'est issu l'ouvrage de Sarah Bach (dorénavant SB).

L'ouvrage de 245 pages, annexes comprises, se développe en trois grands chapitres d'importance croissante : « La mise en espace du récit » (pp. 17-65), « La dynamique des espaces » (pp. 67-138) et « Espaces et pouvoirs » (pp. 139-220), généreusement illustrés par différentes cartes. La démonstration s'appuie sur nombre de citations du texte latin suivies de leur traduction (pas toujours exacte d'ailleurs) et de leur explication littéraire.

Après une introduction sur la spécificité ovidienne de la notion d'espace et sur l'état de l'art sur l'espace dans les *Métamorphoses*, SB aborde sa première partie par la lecture du livre I, en déclinant les thèmes suivants : « Dire depuis le début : mettre en ordre l'univers et le texte » (pp. 19-22 avec, p. 20, un tableau des différents emplois du terme *mundus*) ; « Du chaos au *mundus*. La cosmogonie » (pp. 23-42), le terme de cosmogonie étant utilisé de façon impropre car il n'y a pas à proprement parler de création, de genèse, mais de mise en ordre du chaos ; « Les *animalia*, leurs espaces et leur temps » (pp. 43-6) ; « Temps et structure du mythe des âges » (pp. 47-55), et, avec un saut au livre 15, « Du temps à l'espace. L'œuvre comme un cycle » (pp. 57-64) où il est question de la fuite de la Terre par la dernière figure divine, Astrée, en lien avec l'espoir de 'rédemption' (sic) véhiculé par les vers 15.752-61 et 832-3. En dépit des termes référant au texte même, à l'écrit ovidien, on ne trouve guère de références intéressantes sur l'écrit en tant qu'espace, nous y reviendrons.

À partir du second chapitre sur « La dynamique des espaces », SR continue à suivre le mouvement des *Métamorphoses* : un mouvement horizontal, sur terre, fait suite à un mouvement vertical pour évoquer la « Rome des *Métamorphoses* » (pp. 67-71), puis « D'un espace romain à un monde romanisé » (pp. 73-89) où la multiplication des cartes géographiques peut être mise en question ; « Le voyage dans les *Métamorphoses* » (pp. 91-7) et « Macro- et microstructure spatiale. Les cycles mythologiques » (pp. 99-138), dernière sous-partie où sont traités « les voyages de Phaéon et le trajet de l'œuvre vers Rome » (pp. 99-112) avec insertion de huit cartes sur « l'extension géographique du trajet de Phaéon au livre 2 des *Métamorphoses* » (pp. 106-10), à quoi font suite « Les grands mythes de l'espace terrestre. Geste thébaine et Perséide » (pp. 112-26), « Stase temporelle et fonction de retardement.

Médée, Minos et Thésée » (pp. 126-30) et « La fin du monde grec. Ulysse comme l'*armorium iudicium* » (pp. 131-7).

Le troisième et dernier chapitre enfin « Espaces et pouvoirs » (pp. 139-220) se distribue à son tour en cinq sous-parties : « Une poétique du chaos » (pp. 141-54), « Les garants de l'ordre » (pp. 155-62), « Les enjeux de la domination spatiale » (pp. 163-90), « Changer d'espace, changer de nature » (pp. 191-97). Quant à la dernière sous-partie « Du pouvoir des hommes. Des mortels entre hommes et dieux » (pp. 201-20), elle se distribue en trois sous-groupes : « Les magiciennes Médée et Circé » (pp. 201-8), « Dédale et l'artiste-artisan » (pp. 208-11) et « Le chant d'Orphée » (pp. 211-20).

Quelle est donc l'utilité du rappel du plan de l'ouvrage ? C'est de montrer le caractère assez fractionné du livre, certains sous-groupes ne comptant que quelques pages. Nous voyons de même immédiatement le choix de certains épisodes dont l'analyse peut conduire à des conclusions partielles mais pas à des vues générales.

Des remarques pertinentes et de bonnes analyses jalonnent le livre, mais la rapidité des sous-chapitres, si l'on tient compte de la place occupée par les citations des *Métamorphoses* et leur traduction, par les tableaux ou les cartes géographiques, et le principe méthodologique choisi pour traiter du sujet – explication littéraire, parfois paraphrastique (par exemple celle des vers 36-71, pp. 40-2), des extraits choisis – ne permettent pas l'approfondissement et condamnent l'auteure à rester trop souvent à la surface du texte. Son attachement à la lettre ovidienne l'empêche d'envisager la globalité du recueil pour en dégager les vrais enjeux de l'écriture et vraiment aborder le poème comme espace. SB effleure certains problèmes cardinaux pour l'interprétation d'Ovide : si le « jeu intertextuel entre Hésiode et les stoïciens » (et non « Stoïciens ») à propos du chaos (pp. 26) est discutable, les philosophes du Portique ne sont pas en outre ceux dont la pensée est la plus importante dans les *Métamorphoses*. Le *Timée* de Platon évoqué un peu plus loin (pp. 30) exerce une influence bien plus importante (voir T.M. Robinson, « Ovid and the *Timaeus* », *Athenaeum* 46, 1968, 254-60) : au livre 1, la cosmogonie ovidienne offre un développement philosophique fondé sur un platonico-pythagorisme mêlé de stoïcisme et d'aristotélisme, propre au médioplatonisme ; le démiurge présente tous les traits du *demiourgos* du *Timée*, et, au début du livre 15, la figure de Pythagore vient rappeler la prégnance de ce courant de pensée. Plus loin dans le livre de SB, pp. 195-196, le mythe de Lycaon, lu au premier degré, fait signe en réalité vers la théorie de la métempsychose de *Timée* 42b-c.

De même, aux pp. 70-1, à propos de l'assimilation d'Auguste à Jupiter et de l'apothéose de Romulus, on chercherait en vain un développement sur cette pratique platonico-pythagoricienne initiée à Rome par Octave pour son père adoptif et pour lui-même, et largement exploitée par les empereurs qui ont suivi. L'indifférence de SB à ces apothéoses, c'est-à-dire à ces métamorphoses

divines, s'accompagne de l'oubli d'un passage cardinal pour l'intelligence des *Métamorphoses*, la *sphragis* du poème qui est particulièrement audacieuse : loin de s'« ancrer dans l'espace terrestre en nouveau démiurge » (pp. 213), le poète Ovide se voit promis bien au contraire, par son œuvre, à un espace d'immortalité supérieur à celui du démiurge platonicien (voir Bakhouche, « L'architecture des *Métamorphoses* d'Ovide », *Giornale Italiano di Filologia* 71, 2019, p. 235-280).

La bibliographie enfin permet de comprendre les limites de ce travail : les auteurs antiques sont peu nombreux ; sont essentiellement privilégiés les textes sur l'espace, la géographie. On ne trouve rien sur la philosophie platonicienne, ni d'ailleurs stoïcienne, rien sur l'apothéose alors que la bibliographie, dans ces deux domaines est particulièrement riche. Des textes importants sont ignorés, à commencer par les différents outils bibliographiques que doivent connaître les doctorants, ainsi des *Companion(s) to Ovid* (B.W. Boyd, ed., *Brill's companion to Ovid*, Leiden-Boston-Köln: Brill, 2002; P.E. Knox, ed., *A Companion to Ovid*, Malden-Oxford-Chichester: Wiley-Blackwell, 2009; Ph. Hardie, ed., *The Companion to Ovid*, Cambridge [UK]-New York-Melbourne: Cambridge University Press, 2012) ou des volumes de l'*Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt* consacrés au culte du souverain (16.1) ou au platonisme à l'époque d'Ovide (36.1).

Point positif : le style de SB est toujours plaisant, son texte agréable à lire, et rares en sont les coquilles. Donnons à l'auteure le dernier mot, à la fin de sa conclusion : « Cette étude se veut avant tout un commencement [...]. Que (les lecteurs) prennent désormais le relais ! ».

BÉATRICE BAKHOUCHE  
 Université Paul Valéry – Montpellier  
 beatrice.bakhouche@univ-montp3.fr

